

**Les aventure amoureuses dans *Alcools*
de Guillaume Appolinaire**

المغامرات العاطفية في الديوان الشعري الكحوليات للشاعر

الفرنسي جيمس أبولينير

إعداد

جاول أحمد الصاوي حسن

Résumé

Les aventure amoureuses dans *Alcools* de Guillaume Appolinaire

Cette recherche qui constitue un guide de lecture des poèmes retenus parmi les plus importants et les plus connus du recueil à l'étude, justifie la douleur et la fuite de l'amour et en développe l'exaltation de l'expérience amoureuse, la détresse sentimentale causée par une femme, le mal d'amour et la mort de l'amour.

Pour voir clair, nous proposons, dans une perspective thématique, une étude sur l'analyse de près de toutes formes de malaise que l'homme subie.

Les mots-clés:

aventure – amoureuses – Alcools – Guillaume Appolinaire

مخلص

المغامرات العاطفية في الديوان الشعري الكحوليات للشاعر الفرنسي جيوم أبولينير

يشكل هذا البحث دليلاً لقراءة القصائد المختارة والتي هي من أهم وأشهر القصائد من المجموعة الشعرية للشاعر محل الدراسة، يبرر ألم الحب عند الشاعر وهروبه ويبرز تمجيد تجربة الحب، والألم العاطفي الذي تسببه المرأة، ومرض الحب. وموت الحب. ولكي نرى بوضوح، نقترح، من منظور موضوعي، دراسة حول التحليل الدقيق لجميع أشكال الانزعاج الذي يعاني منه الإنسان.

الكلمات الافتتاحية:

المغامرات العاطفية - الديوان الشعري الكحوليات - الشاعر الفرنسي جيوم أبولينير

Introduction

D'après les dires d'Apollinaire lui-même, son ouvrage *Alcools* est imprégné de la présence réelle de toutes les femmes qu'il a aimées. Il est intéressant d'explorer les relations amoureuses du poète et de comprendre les raisons pour lesquelles il a été « mal aimé ». Ce recueil reflète de manière poignante l'état d'esprit de cet homme pour qui la vie semble être une succession de tourments. À travers ses vers, le poète français dénonce un univers masculin étouffant où les femmes sont sources de douleur pour lui.

La poésie de Guillaume Apollinaire explore principalement le thème de l'amour à travers une série d'images féminines variées. Ce poète débute avec l'évocation de la femme anglaise Annie Playden dans des œuvres telles que « *La Chanson du Mal-Aimé* », « *L'Émigrant de Landor Road* » et « *Annie* », puis il se tourne vers la figure de la femme des rêves ou de l'Inconnue dans « *Rosamonde* », pour finalement célébrer Marie Laurencin dans « *Le Pont Mirabeau* ».

Exaltation de l'expérience amoureuse

Les poèmes mentionnés évoquent la vie d'Apollinaire et cherchent à tisser des liens entre ses écrits et les moments qu'il a vécus, mettant en lumière son intense histoire d'amour avec une jeune femme. Quant au « Mal-être masculine », il se révèle à travers les péripéties personnelles du poète français.

Le recueil *Alcools* nous plonge dans différentes époques de la vie mouvementée d'Apollinaire. Parmi celles-ci, on peut distinguer une période clé, celle de 1903 à 1905, surnommée le Mal-Aimé, qui évoque les voyages d'Apollinaire à Londres et son amour contrarié pour Annie Playden, refusant de l'épouser.

Durant la période 1905-1906, Apollinaire dévoile trois poèmes, parmi lesquels « *Rosemonde* », où transparaît l'atonie des sentiments de la femme aimée. Puis survient la période s'étalant de 1909 à 1912, marquée par deux thèmes majeurs : Marie Laurencin et la vie trépidante de la cité parisienne.

Les poèmes du livre se déploient principalement en suivant deux cycles bien définis : l'un dédié à Annie Playden, l'autre à Marie Laurencier.

Durant la guerre, le poète jongle avec les affections de plusieurs jeunes femmes à travers une correspondance amoureuse mouvementée. À travers ses poèmes, en particulier ceux sélectionnés pour cette étude, se dessinent trois archétypes féminins.

Il y a d'abord la femme insensible, incarnée par Annie Playden, source de tourments pour le poète. Puis vient la femme des rêves, l'Inconnue, idéale et envoûtante, qui l'invite à l'amour. Enfin, la femme-souvenir, Marie Laurencier, se présente comme sa muse inspiratrice. Ainsi, à travers son œuvre, le poète dévoile les répercussions de ses relations tumultueuses avec ces femmes, offrant un aperçu des expériences qui ont marqué sa vie.

De nombreux poèmes d'Apollinaire dépeignent les différentes étapes de son expérience amoureuse, une source d'angoisse constante. Parmi ces poèmes, on peut choisir ceux où le poète apparaît plongé dans la mélancolie, à la recherche de sa bien-aimée disparue. « *Le Pont Mirabeau* », « *La Chanson du Mal-Aimé* », « *Rosmonde* », « *Annie* », "*Marie*"... Chaque poème représente un véritable trésor de souvenirs et une confession d'impuissance, rongé par l'absence de l'être aimé.

● **La femme insensible: Annie Playden**

Annie Playden, la gouvernante anglaise qui avait croisé le chemin d'Apollinaire lors de son séjour en Allemagne en 1901-1902, demeure le premier amour du poète. Elle incarne désormais un personnage énigmatique, une muse insaisissable qui rejette obstinément les avances amoureuses et les promesses de mariage. C'est en elle qu'il puise l'inspiration pour créer ses plus sublimes poèmes. Les poèmes où les souvenirs s'entassent, par moments, dans l'esprit du protagoniste pour révéler le thème d'Annie sont « *La Chanson du Mal-Aimé* », « *L'Émigrant de Landor Road* », « *Annie* ». Tous ces textes sont liés à une expérience amoureuse du poète avec cette jeune femme anglaise. Comment Apollinaire illustre-t-il alors son premier amour à travers ces poèmes?

Le poème « *La Chanson du Mal-Aimé* » célèbre le premier amour du Mal-Aimé, survenu à l'âge de 20 ans, une idylle d'une année entière avec une Anglaise croisée en Allemagne : celle-là même que le Mal-Aimé « *[a] perdue / L'année dernière en Allemagne* ». ¹

Chacun rentre chez soi, isolé dans son silence. Ce récit empreint de poésie évoque également la visite du poète à Londres pour retrouver son amante anglaise. Il croise le regard d'Annie à deux reprises dans la capitale britannique, mais l'union leur est interdite, et tout se résout par le départ d'Annie vers l'Amérique, laissant le Mal-Aimé dans une profonde douleur. Ce personnage central de la poésie se remémore son amour contrarié en errant dans les rues de Londres à la recherche de son aimée.

En ce qui concerne « *L'Émigrant de Landor Road* », on y découvre le récit captivant d'un individu en quête de renouveau, aspirant à une existence différente, loin des souvenirs encombrants qui le hantent.

Enfin, dans le poème intitulé « *Annie* », on découvre la rencontre inattendue entre un personnage et une femme mennonite. Malgré leurs différences, ils partagent un point commun surprenant : l'absence de boutons. La femme mennonite, avec ses rosiers et ses vêtements dépourvus de cet accessoire, contraste avec le protagoniste qui réalise qu'il lui manque deux boutons à son veston.

Dans le premier poème, la dame anglaise ose enfin lui révéler qu'il n'est pas le prince charmant qu'elle espérait. Elle le quitte alors définitivement pour s'envoler vers l'Amérique retrouver son promis.

Face à cette rupture amoureuse, le protagoniste déploie tous ses efforts pour reconquérir une fois de plus son amour. Incapable d'admettre la fin de leur relation, il n'a d'autre choix que de se perdre dans les rues de Londres. Il a décidé d'endosser le rôle du paria et de prendre la fuite.

¹ Alcools, « *La Chanson du Mal-Aimé* », p. 21

La nostalgie s'insinue partout, sans pitié. Lorsqu'il fut rejeté, ses pas errèrent dans les rues de Londres toute une nuit, guettant l'arrivée de son aimée ou la chance de la croiser. Mais elle le condamna à un destin cruel. Dans les méandres nocturnes de la ville, son unique dessein était de la reconquérir.

L'expression « Mal-Aimé » évoque la vie tourmentée du poète et fait référence au thème central du poème. Notre protagoniste, ce « Mal-Aimé », croise par hasard un individu louche dans les rues de Londres, dont l'apparence rappelle étrangement celle de son amour perdu. C'est au crépuscule, dans une atmosphère de brume légère, que cette rencontre fortuite devient le point de départ d'une plongée dans les méandres de la mémoire. Grâce au voile de brume qui brouille les contours, la réalité se trouve altérée et les souvenirs du poète se mêlent à son environnement, créant une ambiance envoûtante. Cette rencontre fortuite lui renvoie en pleine figure le souvenir de celle qu'il aimait, mais qui l'avait abandonné, le laissant ainsi réticent à tout engagement matrimonial:

« Un soir de demi-brume à Londres

Un voyou qui ressemblait à

Mon amour vint à ma rencontre

Et le regard qu'il me jeta

Me fit baisser les yeux de honte »¹

En outre, il aperçoit une femme ivre sortant d'une taverne, arborant une ressemblance frappante avec l'être aimé. Son regard, empreint de cruauté et d'inhumanité, le transperce, tel un « regard d'inhumaine ». Dans cette scène de confrontation, il réalise la supercherie de l'amour. En effet, cette femme saoule se révèle être un spectre ramenant le protagoniste à la douloureuse mémoire de son échec sentimental:

¹ Alcools, « La Chanson du Mal-Aimé », p. 18

« *Une femme lui ressemblant (...)*

C'était son regard d'inhumaine

La cicatrice à son cou nu

Sortit saoule d'une taverne

Au moment où je reconnus

La fausseté de l'amour même »¹

Les deux passages mentionnés mettent en lumière une forme d'amour trompeur, comparable à la fourberie d'un escroc, à la cruauté et à l'ivrognerie d'une femme égarée.

En se replongeant dans ses souvenirs, il se remémore l'amour qu'il avait célébré avec une allégresse chérie lors d'une autre époque:

« *Je me souviens d'une autre année*

C'était l'aube d'un jour d'avril

J'ai chanté ma joie bien-aimée

Chanté l'amour à voix virile

Au moment d'amour de l'année »²

Il admet que l'amour ressemble à une rose fanée. Tout espoir s'est envolé, la femme n'est plus qu'un souvenir amer.

En réalité, le personnage principal voit en cette dame anglaise un exemple même de froideur et de trahison féminine. Après son deuxième séjour à Londres et face au rejet de ses avances, la vie reprend son cours à Paris, où il abandonne tout espoir de voir cet amour renaître.

¹ Alcools, « *La Chanson du Mal-Aimé* », p. 19.

² *Ibid*, p.21.

« *L'Émigrant de Landor Road* » évoque le départ d'Annie vers l'Amérique pour échapper à son amant. Le poète se glisse dans la peau de l'émigrant pour revivre ce moment de séparation et de solitude. Son but est de mettre en lumière la douloureuse fin d'une histoire d'amour:

« *Mon bateau partira demain pour l'Amérique*

Et je ne reviendrai jamais »¹

Ce poème narre l'histoire d'un individu qui prend la décision de s'envoler vers l'Amérique. Deux instants marquants le ponctuent: l'achat d'une nouvelle tenue et l'ardent désir de partir, puis finalement l'embarquement pour l'Amérique. Certains analystes font remarquer que ce poème puise son inspiration dans le départ d'Annie vers l'Amérique, suite au rejet de la demande en mariage d'Apollinaire. D'ailleurs, l'appellation « Landor Road » était bel et bien l'adresse londonienne d'Annie Playden.

À travers les vers du poème, se cachent des fleurs éparpillées, telle une couverture sur « l'Océan », symbolisant peut-être une rupture irrémédiable. De surcroît, une métaphore énigmatique pointe dans le poème, évoquant un curieux passage vers la réalité:

« *Un tout petit bouquet flottant à l'aventure*

Couvrit l'Océan d'une immense floraison »²

Dans son poème « *Annie* », le poète plonge dans les souvenirs de sa jeunesse et évoque sa muse initiale, Annie Playden, qui a captivé son cœur à vingt ans. Le texte nous transporte à l'époque du départ d'Annie pour les Etats-Unis, laissant l'auteur désillusionné lors de sa tentative de la conquérir en 1904. Ainsi, il se prend à rêver de sa vie de l'autre côté de l'Atlantique. Apollinaire, avec sa plume enchanteresse, explore avec nostalgie un thème qui lui est cher : son amour révolu. Il revisite avec

¹ *Alcools*, « *L'Émigrant de Landor Road* », p. 100.

² *Ibid*, p. 102.

émervellement sa rencontre avec Annie Playden, la replaçant dans le décor lointain de l'Amérique. Il décrit cette récente rencontre comme un doux songe empreint de sentiments.

Dans le récit d'« Annie », le personnage principal nous plonge dans une rencontre entre lui et une mystérieuse femme prénommée Annie. Dès le début, il dépeint le lieu de leur rendez-vous, niché quelque part le long des côtes du Texas, entre Mobile et Galveston. Ses yeux se posent sur une demeure imposante, entourée d'un « grand jardin tout plein de roses ».

Ensuite, le personnage principal aperçoit une femme qui déambule régulièrement « en solitaire » dans le jardin. Il l'observe attentivement lorsqu'il emprunte « l'allée ombragée de tilleuls ». Ils se fixent du regard, séparés par une distance palpable. Dans le poème « Annie », ces deux individus partagent uniquement le fait qu'ils observent "presque le même rite", une sorte de lien dans leur éloignement inévitable. Pourtant, le personnage principal est persuadé qu'il a fait le deuil de la femme aimée et de l'amour non abouti:

« Comme cette femme est mennonite

Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de moutons

Il en manque deux à mon veston

La dame et moi suivons presque le même rite »¹

De son côté, le héros réalise que deux boutons se sont échappés de son veston. Comme si son cœur, à présent à moitié dénudé, était prêt à se laisser surprendre par les méandres de l'amour. Ainsi, le protagoniste laisse entendre qu'il est prêt à explorer de nouvelles voies pour rencontrer une âme sœur. Rien ne semble pouvoir le retenir, car à chaque fin d'histoire, un nouveau chapitre s'ouvre, plein de promesses.

¹ Alcools, « Annie », p. 42

La femme des songes:

On guette l'arrivée de la muse des rêves. Les héros de « *L'Ermite* » et de « *Rosemonde* » espèrent ardemment l'arrivée de la compagne parfaite, celle qui les entraînera vers l'amour. La femme des songes demeure un mystère.

L'Ermite, ignorant les subtilités de « *L'amour jeu des nombrils* », désire ardemment la venue de « *l'Inconnue* ». Il imagine une femme éprise de lui, prête à l'enlacer et à se perdre dans les méandres de l'amour. Cette mystérieuse femme se distingue par son aura secrète et se révèle uniquement à travers ses doigts et ses mains, seuls indices de sa présence. Ainsi, le personnage de « *L'Ermite* » se complaît dans une attente éternelle de cette femme mystérieuse qui le prendra tendrement dans ses bras. Malgré sa dévotion religieuse qui l'empêche de vivre une relation amoureuse, l'Ermite confesse avec énigme : « [...] *pourtant j'attends [...] l'Inconnue* »¹.

L'amour se transforme en un jeu, où l'ermite rêve de la femme avec qui il partagera les plaisirs de la passion. Il se plaît à comparer leur relation à un jeu de doigts. Surnommée « *l'Inconnue* », la femme tend ses doigts délicats et ses mains empreintes d'amour. L'ermite, captivé par ces mains, observe attentivement les ongles, songeant aux multiples histoires que révèlent les signes blancs, témoins des moments de paresse et de tromperie: « *Combien de signes blancs aux ongles les paresses / Les mensonges* »²

Le personnage principal semble se questionner sur la possibilité que la femme exhibe des « *signes blancs* », des indices qu'il interprète comme des indicateurs trompeurs (« *les paresses / Les mensonges [...]* ») ? Quoi qu'il en soit, l'ermite espère ardemment l'arrivée de la femme et la souhaite ardemment : « [...] *pourtant j'attends qu'elle les dresse / Ses mains énamourées devant moi l'Inconnue* »³.

Pendant un laps de temps conséquent, le protagoniste demeura planté au bas des marches de la demeure où la dame avait pénétré.

¹ Alcools, « *L'Ermite* », p. 93

² *Ibid.*

³ *Idem.*

« *Longtemps au pied du perron de
La maison où entra la dame
Que j'avais suivie pendant deux
Bonnes heures à Amsterdam
Mes doigts jetèrent des baisers* »¹

Le personnage principal la perçoit comme l'incarnation d'une félicité, d'une allégresse destinée à devenir un souvenir tendre. Cette mystérieuse dame, affublée par le poète du surnom de « *Rosemonde* », est celle à qui il a consacré sa vie pendant un laps de temps défini (« *plus de deux heures* »), et celle qui lui a fait ressentir l'émotion de l'attente:

« *Mais le canal était désert
Le quai aussi et nul ne vit
Comment mes baisers retrouvèrent
Celle à qui j'ai donné ma vie
Un jour pendant plus de deux heures* »²

Ce doux espoir, tel un papillon délicat, s'immisce dans l'âme du Mal-Aimé, révélant ainsi son attente fébrile de l'arrivée de la femme idéale. Dans les vers envoûtants de « *La Chanson du Mal-Aimé* », surgit ce murmure poignant : « *Mais en réalité, je l'attends* »³. Malgré le rejet de son amour par la belle, l'étincelle d'espoir refuse de s'éteindre en lui. Et c'est avec une simplicité déchirante que le protagoniste déclare sa résolution: « *Si jamais revient cette femme/ Je lui dirai je suis heureux* »⁴.

Dans le recueil *Alcools*, l'amour se présente comme une lueur d'espoir. Le Mal-Aimé aspire à retrouver une félicité innocente, telle celle d'un enfant, tandis qu'il guette le retour de celle qui émerge des songes, fidèle et attendue.

¹ *Alcools*, « *Rosemonde* », p. 104.

² *Ibid.*

³ *Alcools*, « *La Chanson du Mal-Aime* », p. 27.

⁴ *Ibid.*

Il existe une figure mystique, la « muse », représentant la femme insaisissable, vénérée telle une divinité fusionnée avec l'art poétique. Elle demeure hors d'atteinte, éthérée, capturant en elle tous les symboles d'un songe.

Il apparaît clairement que l'union entre le poète et la femme qu'il chérit demeure hors de portée. Seule demeure la perspective d'une distance acceptable, motif de leur éloignement. Étrangement, cette douleur ne ternit en rien son plaisir. Bien au contraire, il savoure pleinement les instants d'affection partagés avec d'autres femmes:

« *Puis lentement je m'en allai*

Pour quêter la Rose du Monde »¹

• **La femme-souvenir: Marie Laurencier**

Après ces amours passées, le poète aspire à un renouveau sentimental. De temps à autre, elles lui soufflent le nom d'une autre femme à rencontrer. C'est ainsi que Guillaume Apollinaire croise la route de Picasso et d'autres artistes, en particulier des cubistes. C'est grâce à Picasso qu'il fait la connaissance de Marie Laurencin, une peintre avec laquelle il entame une histoire d'amour qui durera cinq ans pendant son séjour à Paris, de 1907 à 1912. Cette relation marquera profondément sa sensibilité, faisant de Marie Laurencin sa muse la plus durable.

En 1911, le poète se retrouve derrière les barreaux de la prison de la Santé pour une affaire de recel. Pendant cette période tumultueuse, la connexion entre Marie et lui commence à s'effriter progressivement : en juin 1912, Marie met un terme définitif à leur relation.

Guillaume Apollinaire, tel un funambule des mots, tisse des vers empreints de passion et de mélancolie. Dans des œuvres telles que « *Le Pont Mirabeau* », « *Cors de chasse* » et « *Marie* », il dépeint avec émotion son amour tourmenté pour Marie Laurencin, dont le prénom résonne comme une plainte dans ses poèmes.

¹ *Alcools*, « *Rosemonde* », p. 104.

Cette romance avec la peintre française est un véritable tourbillon d'émotions, fluctuant entre des moments de grâce et des instants de tourmente. Tel un funambule de l'amour, le poète avance en équilibre précaire entre espoirs exaltés et désillusions amères, entre bonheur intense et regrets lancinants.

L'histoire contée dans le poème « *Le Pont Mirabeau* » se déroule principalement sur le pont du même nom, où un homme blessé trouve refuge. Marie et Apollinaire résidaient tous deux à Auteuil, à proximité de ce pont, qui, avouons-le, ne brille pas par son romantisme. Entre ces deux artistes - Marie étant peintre - l'amour était encore jeune et vibrant. Leur relation tumultueuse s'étendit sur cinq années avant que la jeune femme ne décide d'y mettre un terme en 1912. C'est ainsi qu'il évoque avec audace une scène d'amour qui l'a uni à cette demoiselle. Sous l'arche du Pont Mirabeau, se déroule un tableau d'amour enflammé. Apollinaire, plongé dans ses souvenirs, revisite avec émotion les moments où, main dans la main, il franchissait le Pont Mirabeau en compagnie de Marie Laurencier:

« *Sous le Pont Mirabeau coule la Seine (...)*

L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie est lente »¹

La Seine, ce ruban liquide qui serpente, révèle la continuité ininterrompue de ses eaux. Ainsi, dans ces vers, le personnage associe cette image à la fugacité de leur amour, le décrivant comme épuisant, éphémère, tel « *l'onde si lasse* » qui s'écoule sous le pont formé par leurs bras:

« *Les mains dans les mains restons face à face*

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse »²

Ce poème capture avec finesse l'évanouissement progressif d'un amour, tel un souffle s'éteignant doucement.

¹ *Alcools*, « *Le Pont Mirabeau* », pp. 16-17.

² *Ibid*, p.16.

Dans un registre similaire, le poème « *Marie* » résonne avec les échos de l'angoisse et des tourments amoureux. Il se fait l'écho de souvenirs heureux tout en capturant la mélancolie du temps qui file. On peut aisément imaginer que le poète a puisé son inspiration dans la rupture avec Marie Laurencier. Les émotions amoureuses se déploient avec intensité à travers des mots tels que « aimer » (« Oui, je veux vous aimer, mais vous aimer à peine »¹), « *coeur* » (« Un cœur à moi, ce cœur changeant »²) et l'expression poignante de la douleur intérieure: « *mon mal* » qui se révèle dans cette phrase: « Et mon mal est délicieux »³.

Si nous plongeons notre regard dans la dernière strophe du poème « Marie », nous découvrons qu'elle résonne avec le célèbre « Sous le Pont Mirabeau coule la Seine »:

« Je passais au bord de la Seine

Un livre ancien sous le bras

Le fleuve est pareil à ma peine

Il s'écoule et ne tarit pas

*Quand donc finira la semaine »*⁴

Imaginons que ces images, présentes dans les deux poèmes, reflètent en quelque sorte la distance entre Marie et l'amour. Tout semble s'évanouir. En effet, le poème « *Marie* » capture la douleur ressentie devant l'écoulement du temps et l'éloignement de Marie.

Marie apparaît tel un mirage insaisissable, une silhouette évanescente dont la présence se dessine uniquement à travers son absence. Elle se profile comme un souvenir indistinct, une entité insaisissable laissant une empreinte floue dans l'esprit du protagoniste.

¹ *Alcools*, « Marie », p. 63.

² *Ibid.*

³ *Idem.*

⁴ *Ibid*, p. 64.

Il convient de souligner que la représentation de cette artiste peintre est également absente dans le poème « *Mai* ». Celui-ci met en lumière ses traits distinctifs tels que les « ongles » et les « paupières ». Ces éléments, qu'il s'agisse du visage ou des mains, sont assimilés à des feuilles flétries:

« *Les pétales tombés des cerisiers de mai*

Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée

*Les pétales flétris sont comme ses paupières »*¹

Il est fascinant de constater que le temps joue un rôle crucial dans la transformation et la disparition des éléments. La femme aimée s'évanouit tel un tourbillon de pétales emportés par le vent, laissant derrière elle un doux parfum de souvenirs.

Dans le sillage de son existence, les contours du souvenir de Marie, l'artiste, se dessinent de manière éthérée. Bien qu'elle soit physiquement absente, son influence demeure indélébile. L'amour partagé et révolu avec elle restera à jamais gravé dans la mémoire du protagoniste. Plutôt que de nourrir des regrets, il chérit cette mémoire tel un parfum enivrant, à la fois doux et pur, semblable à une dose d'opium. Il cultive l'espoir avec délice en attendant : « *Je me retournerai souvent* »².

La femme-souvenir devient pour le protagoniste un remède contre le silence oppressant et la solitude qui l'accablent. Bien qu'il se morfonde dans les regrets du passé, cette douleur ne fait pas obstacle à son plaisir. Paradoxalement, pour fuir les jugements de la société, il se libère parfois de sa mélancolie et savoure les instants d'affection partagés avec d'autres femmes.

¹ *Alcools*, « *Mai* », p. 113.

² *Alcools*, « *Cors de Chasse* », p. 160.

Au fil des vers analysés, les muses féminines se jouent de la présence et de l'absence. Le poète les effleure du regard, esquissant leur portrait à travers de simples indices (un regard, une attitude), leur incarnation demeurant toujours partielle.

Les tourments amoureux explorés par le poète et les personnages hantés des poèmes dépeignent diverses facettes d'un homme délaissé, soulevant ainsi subtilement la question de la masculinité.

En vérité, il convient de noter que les histoires d'amour vécues par Apollinaire le plongent dans un échec sentimental, le laissant éperdument amoureux. Le personnage central du poème « *Cors de Chasse* » est conscient que les souvenirs sont aussi fugaces que le son des cors de chasse qui se perd dans le vent. Ils s'effacent irrémédiablement, tel le flot incessant de la Seine qui ne tarit jamais. L'amour et l'image de la femme s'évanouissent progressivement, comme cette eau qui s'écoule, laissant derrière eux un vide où « Ni le temps passé/ Ni les amours reviennent »¹.

Guillaume Apollinaire a dansé avec ses muses adorées lors de ses flâneries, magnifiant leurs conversations pour illustrer la mélancolie amoureuse tout en dénonçant les rendez-vous manqués.

Dans l'univers poétique d'Apollinaire, la vie et l'œuvre se mêlent harmonieusement, notamment lorsqu'il est question d'amour. Plusieurs commentateurs soulignent ce lien étroit entre les poèmes et la vie du poète, établissant un parallèle fascinant. Le livre d'André Rouveyre, intitulé *Amour et poésie d'Apollinaire*², met en lumière cette relation profonde entre la biographie et l'écriture du poète de « *La Chanson du mal-aimé* ». Les éloges de Breuning vont également dans ce sens, soulignant dans son analyse du recueil les similitudes entre les thèmes abordés et les expériences personnelles du poète.

¹ *Alcools*, « *Le Pont Mirabeau* », pp. 16-17, p. 16.

² ROUYEYRE (André), *Amour et poésie d'Apollinaire*, Paris, coll. « Pierres vives », Éditions du Seuil, 1955.

En somme, Apollinaire a composé un ensemble de poèmes empreints de réalisme, révélant le trouble des hommes à une époque où l'amour n'avait pas encore pénétré l'âme de cet individu.

Les aspects saillants de la détresse masculine ont été des guides précieux pour identifier les signes de déceptions amoureuses et leurs significations dans le recueil *Alcools* d'Apollinaire, qui captivent notre attention à présent. Ce malaise masculin occupe une place significative au sein de la poésie forgée et couchée sur papier par ce même Apollinaire. Il se manifeste à travers sa plume par une écriture singulière, une esthétique dédiée au désespoir et aux tourments qui affligent l'homme.

Conclusion

En guise de conclusion, il est à noter que dans *Alcools*, la présence féminine demeure insaisissable, telle une apparition éthérée. Elle incarne à la fois la promesse et la crainte, fusion paradoxale des opposés. Cependant, pour le poète, elle demeure principalement la muse des lamentations et de la douleur.

Il apparaît clairement que l'échec en amour possède une puissance plus saisissante que la jouissance de l'amour. Le poète de « La Chanson du mal-aimé » a su tisser une légende envoûtante autour de la figure mythique du « mal-aimé », mêlant habilement réalité et fiction dans son œuvre.

Bibliographie

Les ouvrages consacrés à Apollinaire et son recueil *Alcools* sont extrêmement nombreux. Nous ne retenons ici que les textes qui ont étayé notre réflexion.

I. Corpus:

* Apollinaire (Guillaume), *Alcools, Poèmes 1898-1913*, Paris, Gallimard, soixante-huitième édition, 1927.

II. Ouvrages consacrés entièrement à Guillaume Apollinaire

- ROUVEYRE (André), *Amour et poésie d'Apollinaire*, Paris, coll. « Pierres vives », Éditions du Seuil, 1955.